

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 26 Mars 1918

REDICTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-73, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.024

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 3.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
mensuels limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Le Laboratoire et l'Usine

Dans le discours qu'il a prononcé il y a quelques jours à l'ouverture du Congrès général du génie civil, M. Millierand a préconisé l'union de la science et de l'industrie. « L'industrie, a-t-il dit, est condamnée à errer dans les ténèbres si la science ne l'éclaircisse et ne guide ses pas. » La même thèse a été développée par M. Clémentel. Le ministre du Commerce, qui présidait cette séance d'inauguration, a fait prévoir que nous aurions « à nous mesurer avec ce pangermanisme d'affaires, orgueilleux et sournois, qui ne reculerait devant aucun moyen pour asséoir sa domination ». Il a ajouté : « Malgré la longue et saine préparation de l'ennemi, nous lui barrerons la route et nous vaincrons à force d'énergie et de volonté, et à condition que nous nous préparions nous-mêmes. »

Nous avons souligné à dessein ces derniers mots, car ils posent la question sur son véritable terrain. Il est incontestable que, après la guerre, il nous faudra lutter contre ce que M. Clémentel appelle le pangermanisme d'affaires. Les batailles industrielles et commerciales succéderont aux batailles d'armes. Mais on ne gagne pas de batailles sans préparation, et cela est vrai pour les affaires comme pour la guerre. Nous devons donc nous préparer, nous préparer nous-mêmes, comme l'a dit le ministre du Commerce. C'est une tâche à l'accomplissement de laquelle nous avons le devoir de nous appliquer sans retard.

La science peut à ce point de vue nous rendre de très grands services si elle se décide, selon le vœu formulé par M. Millierand, à venir au secours de l'industrie. Qu'est-ce qui a assuré la supériorité de l'organisation industrielle allemande sinon précisément la collaboration des sciences et des industries d'outre-Rhin ? Collaboration étroite, collaboration méthodique, collaboration active et féconde, collaboration de tous les jours. Dès qu'une découverte scientifique nouvelle était faite en Allemagne ou hors d'Allemagne, il se trouvait dans les laboratoires germaniques des hommes de science qui s'évertuaient à en tirer les conséquences pratiques, à l'utiliser pour les besoins de telle ou telle spécialité d'entreprises, en un mot à l'exploiter dans un intérêt industriel et commercial. Tandis que chez nous des savants, d'ailleurs admirables, vivaient avec un absolu désintéressement dans les hauteurs de la pure théorie, les savants de là-bas s'efforçaient d'être des techniciens ou bien d'avoir à côté d'eux des techniciens toujours prêts à traduire leurs inventions ou les inventions d'autres en résultats matériels. Grâce à leur ingénierie laborieuse, les industriels allemands se trouvaient constamment en mesure de renouveler et d'améliorer leurs produits, ces produits qui venaient concurrencer victorieusement les nôtres sur notre propre marché.

Trop de gens s'imagine qu'il suffira d'introduire dans le futur traité de paix des clauses rigoureuses contre l'entrée des marchandises allemandes en France pour former nos produits. On nous permettra de dire que c'est là une illusion. La vérité est que la meilleure façon de lutter contre la concurrence allemande, ce sera d'avoir des industries rationnellement organisées, des fabrications sérieusement outillées, des chefs d'entreprises bien résolus à marcher d'accord avec le progrès au lieu de lui tourner le dos. Il importe que, loin de s'ignorer, le Laboratoire et l'Usine travaillent ensemble. M. Clémentel, dans le discours dont nous parlions tout à l'heure, déclarait que le gouvernement s'appuierait sur le concours éclairé des techniciens et transformerait vite leurs suggestions en réalités vivantes. Voilà en effet un programme excellent de tous points : il s'impose à notre monde industriel et commercial encore plus qu'au gouvernement.

CAMILLE FERDY.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Les troupes françaises ont commencé à intervenir, dès le 23 mars, dans la bataille en cours, sur le front britannique.
Elles ont relevé une partie des forces alliées et pris la lutte à leur compte sur ce secteur du front.
Actuellement, elles mènent un dur combat dans la région de Noyon, disputant les hauteurs de la rive droite de l'Oise à des forces allemandes importantes.
Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie violentes dans la région de Courcy-Loivre.
En Champagne, deux coups de main ennemis ont échoué à l'est de la Suippe.
Nos patrouilles ont fait des prisonniers aux Taubers.
Grande activité d'artillerie entre Arracourt et les Vosges.
Au petit jour, l'ennemi a attaqué nos lignes à l'est de Bleney et à l'est de Badonviller.
Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

La Résolution patriotique de l'Italie

Turin, 25 Mars.
Au théâtre Alferi à un lieu une réunion patriotique du Fascio parlementaire, en présence de nombreux sénateurs et députés, Les

Le COMTE DE Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

Il n'y avait pas même moyen d'offrir un pareil spectacle.
Cependant lorsque Morrel descendit pour dîner, il paraissait assez calme. Ce calme était plus des deux femmes que d'habitude. Il ne se faisait pas de lui-même, mais il se faisait par la force de la situation. Il ne sortit point et remonta dans son bureau.
Quant à Cécile, elle paraissait complètement hébété. Pendant une partie de la journée il s'était tenu dans la cour, assis sur une pierre, la tête nue, par un soleil de trente degrés.
Eramme essayait de rassurer les femmes, mais il était mal équilibré. Le jeune homme était trop au courant des affaires de la maison pour ne pas sentir qu'une grande catastrophe pesait sur la famille Morrel.
La nuit vint : les deux femmes avaient quitté une demi-heure après que le cabinet Morrel eût été fermé. Elles s'étaient entendues à passer devant leur porte, alléguant son pas dans la crèche sans doute d'être épuisée et lire le Sémaphore : ce jour-là il ne sortit point et remonta dans son bureau.
Elles prêtèrent l'oreille, il entra dans sa chambre et ferma sa porte en dedans.
Madame Morrel envoya coucher sa fille ; retirée, elle se leva, ôta ses souliers et se glissa dans le corridor pour voir par la serrure ce que faisait son mari.
Dans le corridor elle aperçut une ombre qui se retirait : c'était Julie, qui, inquiète elle-même, avait précédé sa mère.
La jeune fille alla à madame Morrel.
— Il écrit, dit-elle.

LA GUERRE

La bataille se poursuit sur le front anglais

Les troupes françaises interviennent dans la région de Noyon

Paris, 25 Mars.
Hier, à 3 heures, M. Charles Rappoport était convoqué au commissariat de police. A 6 heures, des perquisitions étaient opérées à son domicile, boulevard de Port-Royal et un mandat d'arrêt était décerné à son nom.
Il est accusé d'avoir tenu des propos défaitistes.

L'Extension des Services du Commissariat de la Marine marchande

Paris, 25 Mars.
La Commission des Finances s'est réunie sous la présidence de M. Peytral. Elle a adopté le rapport de M. Millet-Lacroix sur le projet de loi concernant les crédits provisoires pour l'exercice 1918, ainsi que le rapport de M. Jouve sur le projet de loi relatif à l'extension des services du commissariat des Transports maritimes et de la Marine marchande.

PROPOS DE GUERRE

Triste... triste...

Si je faisais partie de la Commission des Inventions, je ne serais pas fier.
Un personnage de la « Maison » a confié à un reporter qu'un savant français, professeur dans une Université, était venu, l'an dernier, leur soumettre le principe du canon dont les Allemands semblent se servir pour bombarder Paris.
Le savant fut éconduit. Il doit bien rare aujourd'hui, ou plutôt il n'aurait rien de la chose n'était pas tragique.
Son idée fut considérée, dit-on, comme invraisemblable... Mais qu'est-ce que cela signifie « invraisemblable » ?... Quand un particulier se présente avec une idée nouvelle, ou cette idée n'est pas nouvelle et elle n'a aucun intérêt, ou elle est vraiment nouvelle et alors elle surprend. C'est le propre des nouveautés d'être invraisemblables.
Or, qu'est-ce que c'est que cette Commission des Inventions qui se laisse surprendre par la nouveauté d'une idée ? Une invention qui ne serait pas surprenante ne serait pas une invention et nous n'aurions nul besoin d'une Commission pour l'examiner.
Il ne faut pas que rien ne ressemble plus à un fou qu'un inventeur. Mais la fonction d'une Commission spéciale devrait être, précisément, de discerner si l'idée qu'on lui soumet est une pure extravagance ou bien si elle est une découverte véritable, surtout si le monsieur qui la présente a quelque titre, sinon à la bienveillance, du moins à l'attention de ses juges.
Napoléon III qui, au fond, n'était pas un mauvais homme, disait qu'il aimait mieux risquer de gracier dix coupables plutôt que de condamner un innocent. On peut dire de la même façon qu'il vaudrait mieux perdre son temps à examiner sérieusement cent loufoqueries plutôt que de risquer de laisser échapper une seule idée utile.
Le malheur est que cette nouvelle leçon ne nous servira pas plus que les autres.

ANDRÉ NEGIS

1.33^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Mars.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Les troupes françaises ont commencé à intervenir, dès le 23 mars, dans la bataille en cours, sur le front britannique.
Elles ont relevé une partie des forces alliées et pris la lutte à leur compte sur ce secteur du front.
Actuellement, elles mènent un dur combat dans la région de Noyon, disputant les hauteurs de la rive droite de l'Oise à des forces allemandes importantes.
Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie violentes dans la région de Courcy-Loivre.
En Champagne, deux coups de main ennemis ont échoué à l'est de la Suippe.
Nos patrouilles ont fait des prisonniers aux Taubers.
Grande activité d'artillerie entre Arracourt et les Vosges.
Au petit jour, l'ennemi a attaqué nos lignes à l'est de Bleney et à l'est de Badonviller.
Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

LE COMTE DE Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

Elle voulut l'interroger comme il passait près d'elle ; mais la brave femme, confinant à descendre l'escalier avec une précipitation qui ne lui était pas habituelle, se contenta de s'écrier en levant les bras au ciel :
— O mademoiselle ! mademoiselle ! quel affreux malheur ! et qui jamais aurait cru cela !
Un instant après, Julie le vit remonter portant deux ou trois gros registres, un portefeuille et un sac d'argent.
Morrel consulta les registres, ouvrit le portefeuille, compta l'argent.
Toutes ses ressources montaient à six ou huit mille francs, ses rentes jusqu'à 5 à quatre ou cinq mille ; ce qui faisait, en tout, au plus haut, un actif de quatorze mille francs pour faire face à une traite de deux cent quatre-vingt-sept mille cinq cent francs.

LA SITUATION

Paris, 25 Mars.
Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA bataille se poursuit sur le front anglais

Les troupes françaises interviennent dans la région de Noyon

Paris, 25 Mars.
Hier, à 3 heures, M. Charles Rappoport était convoqué au commissariat de police. A 6 heures, des perquisitions étaient opérées à son domicile, boulevard de Port-Royal et un mandat d'arrêt était décerné à son nom.
Il est accusé d'avoir tenu des propos défaitistes.

L'Extension des Services du Commissariat de la Marine marchande

Paris, 25 Mars.
La Commission des Finances s'est réunie sous la présidence de M. Peytral. Elle a adopté le rapport de M. Millet-Lacroix sur le projet de loi concernant les crédits provisoires pour l'exercice 1918, ainsi que le rapport de M. Jouve sur le projet de loi relatif à l'extension des services du commissariat des Transports maritimes et de la Marine marchande.

PROPOS DE GUERRE

Triste... triste...

Si je faisais partie de la Commission des Inventions, je ne serais pas fier.
Un personnage de la « Maison » a confié à un reporter qu'un savant français, professeur dans une Université, était venu, l'an dernier, leur soumettre le principe du canon dont les Allemands semblent se servir pour bombarder Paris.
Le savant fut éconduit. Il doit bien rare aujourd'hui, ou plutôt il n'aurait rien de la chose n'était pas tragique.
Son idée fut considérée, dit-on, comme invraisemblable... Mais qu'est-ce que cela signifie « invraisemblable » ?... Quand un particulier se présente avec une idée nouvelle, ou cette idée n'est pas nouvelle et elle n'a aucun intérêt, ou elle est vraiment nouvelle et alors elle surprend. C'est le propre des nouveautés d'être invraisemblables.
Or, qu'est-ce que c'est que cette Commission des Inventions qui se laisse surprendre par la nouveauté d'une idée ? Une invention qui ne serait pas surprenante ne serait pas une invention et nous n'aurions nul besoin d'une Commission pour l'examiner.
Il ne faut pas que rien ne ressemble plus à un fou qu'un inventeur. Mais la fonction d'une Commission spéciale devrait être, précisément, de discerner si l'idée qu'on lui soumet est une pure extravagance ou bien si elle est une découverte véritable, surtout si le monsieur qui la présente a quelque titre, sinon à la bienveillance, du moins à l'attention de ses juges.
Napoléon III qui, au fond, n'était pas un mauvais homme, disait qu'il aimait mieux risquer de gracier dix coupables plutôt que de condamner un innocent. On peut dire de la même façon qu'il vaudrait mieux perdre son temps à examiner sérieusement cent loufoqueries plutôt que de risquer de laisser échapper une seule idée utile.
Le malheur est que cette nouvelle leçon ne nous servira pas plus que les autres.

ANDRÉ NEGIS

1.33^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Mars.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Les troupes françaises ont commencé à intervenir, dès le 23 mars, dans la bataille en cours, sur le front britannique.
Elles ont relevé une partie des forces alliées et pris la lutte à leur compte sur ce secteur du front.
Actuellement, elles mènent un dur combat dans la région de Noyon, disputant les hauteurs de la rive droite de l'Oise à des forces allemandes importantes.
Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie violentes dans la région de Courcy-Loivre.
En Champagne, deux coups de main ennemis ont échoué à l'est de la Suippe.
Nos patrouilles ont fait des prisonniers aux Taubers.
Grande activité d'artillerie entre Arracourt et les Vosges.
Au petit jour, l'ennemi a attaqué nos lignes à l'est de Bleney et à l'est de Badonviller.
Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

LE COMTE DE Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

Elle voulut l'interroger comme il passait près d'elle ; mais la brave femme, confinant à descendre l'escalier avec une précipitation qui ne lui était pas habituelle, se contenta de s'écrier en levant les bras au ciel :
— O mademoiselle ! mademoiselle ! quel affreux malheur ! et qui jamais aurait cru cela !
Un instant après, Julie le vit remonter portant deux ou trois gros registres, un portefeuille et un sac d'argent.
Morrel consulta les registres, ouvrit le portefeuille, compta l'argent.
Toutes ses ressources montaient à six ou huit mille francs, ses rentes jusqu'à 5 à quatre ou cinq mille ; ce qui faisait, en tout, au plus haut, un actif de quatorze mille francs pour faire face à une traite de deux cent quatre-vingt-sept mille cinq cent francs.

LA GUERRE

La bataille se poursuit sur le front anglais

Les troupes françaises interviennent dans la région de Noyon

Paris, 25 Mars.
Hier, à 3 heures, M. Charles Rappoport était convoqué au commissariat de police. A 6 heures, des perquisitions étaient opérées à son domicile, boulevard de Port-Royal et un mandat d'arrêt était décerné à son nom.
Il est accusé d'avoir tenu des propos défaitistes.

L'Extension des Services du Commissariat de la Marine marchande

Paris, 25 Mars.
La Commission des Finances s'est réunie sous la présidence de M. Peytral. Elle a adopté le rapport de M. Millet-Lacroix sur le projet de loi concernant les crédits provisoires pour l'exercice 1918, ainsi que le rapport de M. Jouve sur le projet de loi relatif à l'extension des services du commissariat des Transports maritimes et de la Marine marchande.

PROPOS DE GUERRE

Triste... triste...

Si je faisais partie de la Commission des Inventions, je ne serais pas fier.
Un personnage de la « Maison » a confié à un reporter qu'un savant français, professeur dans une Université, était venu, l'an dernier, leur soumettre le principe du canon dont les Allemands semblent se servir pour bombarder Paris.
Le savant fut éconduit. Il doit bien rare aujourd'hui, ou plutôt il n'aurait rien de la chose n'était pas tragique.
Son idée fut considérée, dit-on, comme invraisemblable... Mais qu'est-ce que cela signifie « invraisemblable » ?... Quand un particulier se présente avec une idée nouvelle, ou cette idée n'est pas nouvelle et elle n'a aucun intérêt, ou elle est vraiment nouvelle et alors elle surprend. C'est le propre des nouveautés d'être invraisemblables.
Or, qu'est-ce que c'est que cette Commission des Inventions qui se laisse surprendre par la nouveauté d'une idée ? Une invention qui ne serait pas surprenante ne serait pas une invention et nous n'aurions nul besoin d'une Commission pour l'examiner.
Il ne faut pas que rien ne ressemble plus à un fou qu'un inventeur. Mais la fonction d'une Commission spéciale devrait être, précisément, de discerner si l'idée qu'on lui soumet est une pure extravagance ou bien si elle est une découverte véritable, surtout si le monsieur qui la présente a quelque titre, sinon à la bienveillance, du moins à l'attention de ses juges.
Napoléon III qui, au fond, n'était pas un mauvais homme, disait qu'il aimait mieux risquer de gracier dix coupables plutôt que de condamner un innocent. On peut dire de la même façon qu'il vaudrait mieux perdre son temps à examiner sérieusement cent loufoqueries plutôt que de risquer de laisser échapper une seule idée utile.
Le malheur est que cette nouvelle leçon ne nous servira pas plus que les autres.

ANDRÉ NEGIS

1.33^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Mars.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Les troupes françaises ont commencé à intervenir, dès le 23 mars, dans la bataille en cours, sur le front britannique.
Elles ont relevé une partie des forces alliées et pris la lutte à leur compte sur ce secteur du front.
Actuellement, elles mènent un dur combat dans la région de Noyon, disputant les hauteurs de la rive droite de l'Oise à des forces allemandes importantes.
Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie violentes dans la région de Courcy-Loivre.
En Champagne, deux coups de main ennemis ont échoué à l'est de la Suippe.
Nos patrouilles ont fait des prisonniers aux Taubers.
Grande activité d'artillerie entre Arracourt et les Vosges.
Au petit jour, l'ennemi a attaqué nos lignes à l'est de Bleney et à l'est de Badonviller.
Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

LE COMTE DE Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

Elle voulut l'interroger comme il passait près d'elle ; mais la brave femme, confinant à descendre l'escalier avec une précipitation qui ne lui était pas habituelle, se contenta de s'écrier en levant les bras au ciel :
— O mademoiselle ! mademoiselle ! quel affreux malheur ! et qui jamais aurait cru cela !
Un instant après, Julie le vit remonter portant deux ou trois gros registres, un portefeuille et un sac d'argent.
Morrel consulta les registres, ouvrit le portefeuille, compta l'argent.
Toutes ses ressources montaient à six ou huit mille francs, ses rentes jusqu'à 5 à quatre ou cinq mille ; ce qui faisait, en tout, au plus haut, un actif de quatorze mille francs pour faire face à une traite de deux cent quatre-vingt-sept mille cinq cent francs.

LA GUERRE

La bataille se poursuit sur le front anglais

Les troupes françaises interviennent dans la région de Noyon

Paris, 25 Mars.
Hier, à 3 heures, M. Charles Rappoport était convoqué au commissariat de police. A 6 heures, des perquisitions étaient opérées à son domicile, boulevard de Port-Royal et un mandat d'arrêt était décerné à son nom.
Il est accusé d'avoir tenu des propos défaitistes.

L'Extension des Services du Commissariat de la Marine marchande

Paris, 25 Mars.
La Commission des Finances s'est réunie sous la présidence de M. Peytral. Elle a adopté le rapport de M. Millet-Lacroix sur le projet de loi concernant les crédits provisoires pour l'exercice 1918, ainsi que le rapport de M. Jouve sur le projet de loi relatif à l'extension des services du commissariat des Transports maritimes et de la Marine marchande.

PROPOS DE GUERRE

Triste... triste...

Si je faisais partie de la Commission des Inventions, je ne serais pas fier.
Un personnage de la « Maison » a confié à un reporter qu'un savant français, professeur dans une Université, était venu, l'an dernier, leur soumettre le principe du canon dont les Allemands semblent se servir pour bombarder Paris.
Le savant fut éconduit. Il doit bien rare aujourd'hui, ou plutôt il n'aurait rien de la chose n'était pas tragique.
Son idée fut considérée, dit-on, comme invraisemblable... Mais qu'est-ce que cela signifie « invraisemblable » ?... Quand un particulier se présente avec une idée nouvelle, ou cette idée n'est pas nouvelle et elle n'a aucun intérêt, ou elle est vraiment nouvelle et alors elle surprend. C'est le propre des nouveautés d'être invraisemblables.
Or, qu'est-ce que c'est que cette Commission des Inventions qui se laisse surprendre par la nouveauté d'une idée ? Une invention qui ne serait pas surprenante ne serait pas une invention et nous n'aurions nul besoin d'une Commission pour l'examiner.
Il ne faut pas que rien ne ressemble plus à un fou qu'un inventeur. Mais la fonction d'une Commission spéciale devrait être, précisément, de discerner si l'idée qu'on lui soumet est une pure extravagance ou bien si elle est une découverte véritable, surtout si le monsieur qui la présente a quelque titre, sinon à la bienveillance, du moins à l'attention de ses juges.
Napoléon III qui, au fond, n'était pas un mauvais homme, disait qu'il aimait mieux risquer de gracier dix coupables plutôt que de condamner un innocent. On peut dire de la même façon qu'il vaudrait mieux perdre son temps à examiner sérieusement cent loufoqueries plutôt que de risquer de laisser échapper une seule idée utile.
Le malheur est que cette nouvelle leçon ne nous servira pas plus que les autres.

ANDRÉ NEGIS

1.33^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Mars.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Les troupes françaises ont commencé à intervenir, dès le 23 mars, dans la bataille en cours, sur le front britannique.
Elles ont relevé une partie des forces alliées et pris la lutte à leur compte sur ce secteur du front.
Actuellement, elles mènent un dur combat dans la région de Noyon, disputant les hauteurs de la rive droite de l'Oise à des forces allemandes importantes.
Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie violentes dans la région de Courcy-Loivre.
En Champagne, deux coups de main ennemis ont échoué à l'est de la Suippe.
Nos patrouilles ont fait des prisonniers aux Taubers.
Grande activité d'artillerie entre Arracourt et les Vosges.
Au petit jour, l'ennemi a attaqué nos lignes à l'est de Bleney et à l'est de Badonviller.
Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

LE COMTE DE Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

Elle voulut l'interroger comme il passait près d'elle ; mais la brave femme, confinant à descendre l'escalier avec une précipitation qui ne lui était pas habituelle, se contenta de s'écrier en levant les bras au ciel :
— O mademoiselle ! mademoiselle ! quel affreux malheur ! et qui jamais aurait cru cela !
Un instant après, Julie le vit remonter portant deux ou trois gros registres, un portefeuille et un sac d'argent.
Morrel consulta les registres, ouvrit le portefeuille, compta l'argent.
Toutes ses ressources montaient à six ou huit mille francs, ses rentes jusqu'à 5 à quatre ou cinq mille ; ce qui faisait, en tout, au plus haut, un actif de quatorze mille francs pour faire face à une traite de deux cent quatre-vingt-sept mille cinq cent francs.

LA GUERRE

La bataille se poursuit sur le front anglais

Les troupes françaises interviennent dans la région de Noyon

Paris, 25 Mars.
Hier, à 3 heures, M. Charles Rappoport était convoqué au commissariat de police. A 6 heures, des perquisitions étaient opérées à son domicile, boulevard de Port-Royal et un mandat d'arrêt était décerné à son nom.
Il est accusé d'avoir tenu des propos défaitistes.

L'Extension des Services du Commissariat de la Marine marchande

Paris, 25 Mars.
La Commission des Finances s'est réunie sous la présidence de M. Peytral. Elle a adopté le rapport de M. Millet-Lacroix sur le projet de loi concernant les crédits provisoires pour l'exercice 1918, ainsi que le rapport de M. Jouve sur le projet de loi relatif à l'extension des services du commissariat des Transports maritimes et de la Marine marchande.

PROPOS DE GUERRE

Triste... triste...

Si je faisais partie de la Commission des Inventions, je ne serais pas fier.
Un personnage de la « Maison » a confié à un reporter qu'un savant français, professeur dans une Université, était venu, l'an dernier, leur soumettre le principe du canon dont les Allemands semblent se servir pour bombarder Paris.
Le savant fut éconduit. Il doit bien rare aujourd'hui, ou plutôt il n'aurait rien de la chose n'était pas tragique.
Son idée fut considérée, dit-on, comme invraisemblable... Mais qu'est-ce que cela signifie « invraisemblable » ?... Quand un particulier se présente avec une idée nouvelle, ou cette idée n'est pas nouvelle et elle n'a aucun intérêt, ou elle est vraiment nouvelle et alors elle surprend. C'est le propre des nouveautés d'être invraisemblables.
Or, qu'est-ce que c'est que cette Commission des Inventions qui se laisse surprendre par la nouveauté d'une idée ? Une invention qui ne serait pas surprenante ne serait pas une invention et nous n'aurions nul besoin d'une Commission pour l'examiner.
Il ne faut pas que rien ne ressemble plus à un fou qu'un inventeur. Mais la fonction d'une Commission spéciale devrait être, précisément, de discerner si l'idée qu'on lui soumet est une pure extravagance ou bien si elle est une découverte véritable, surtout si le monsieur qui la présente a quelque titre, sinon à la bienveillance, du moins à l'attention de ses juges.
Napoléon III qui, au fond, n'était pas un mauvais homme, disait qu'il aimait mieux risquer de gracier dix coupables plutôt que de condamner un innocent. On peut dire de la même façon qu'il vaudrait mieux perdre son temps à examiner sérieusement cent loufoqueries plutôt que de risquer de laisser échapper une seule idée utile.
Le malheur est que cette nouvelle leçon ne nous servira pas plus que les autres.

ANDRÉ NEGIS

1.33^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Mars.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Les troupes françaises ont commencé à intervenir, dès le 23 mars, dans la bataille en cours, sur le front britannique.
Elles ont relevé une partie des forces alliées et pris la lutte à leur compte sur ce secteur du front.
Actuellement, elles mènent un dur combat dans la région de Noyon, disputant les hauteurs de la rive droite de l'Oise à des forces allemandes importantes.
Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie violentes dans la région de Courcy-Loivre.
En Champagne, deux coups de main ennemis ont échoué à l'est de la Suippe.
Nos patrouilles ont fait des prisonniers aux Taubers.
Grande activité d'artillerie entre Arracourt et les Vosges.
Au petit jour, l'ennemi a attaqué nos lignes à l'est de Bleney et à l'est de Badonviller.
Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

LE COMTE DE Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

Elle voulut l'interroger comme il passait près d'elle ; mais la brave femme, confinant à descendre l'escalier avec une précipitation qui ne lui était pas habituelle, se contenta de s'écrier en levant les bras au ciel :
— O mademoiselle ! mademoiselle ! quel affreux malheur ! et qui jamais aurait cru cela !
Un instant après, Julie le vit remonter portant deux ou trois gros registres, un portefeuille et un sac d'argent.
Morrel consulta les registres, ouvrit le portefeuille, compta l'argent.
Toutes ses ressources montaient à six ou huit mille francs, ses rentes jusqu'à 5 à quatre ou cinq mille ; ce qui faisait, en tout, au plus haut, un actif de quatorze mille francs pour faire face à une traite de deux cent quatre-vingt-sept mille cinq cent francs.



CARTE D'ENSEMBLE DES OPERATIONS ACTUELLES

Du général Verraux, dans l'œuvre :
120 kilomètres ?
120 kilomètres ? n'a d'abord pas voulu le croire. Cependant il a bien fallu se rendre à l'évidence.
Des coups d'obus cémentés — les bombes — ont été lancés, ont été ramassés.
Au surplus, pour tirer à des distances aussi énormes, que faut-il ?
Un acier capable de résister aux plus hautes températures, un acier existant. C'est l'acier au vanadium ou au molybdène, lequel sont constitués en grande série les voitures automobiles « Ford » qui tout le monde connaît.
Un explosif ayant une force de propulsion capable de lancer un projectile de 240, avec une vitesse initiale suffisante. Il n'a pas été impossible à des chimistes comme les Allemands de la trouver :
Un projectile capable de ne pas exploser sous l'effet de la chaleur dans le canon. On y est arrivé en donnant à ce projectile un employé une épaisseur énorme au culot, et en diminuant sa charge intérieure.
Celle diminution de charge intérieure a réduit d'un coup la puissance d'explosion de l'obus.
Les ravages produits n'ont pas été bien différents ; aussi bien dans la colossale entreprise de l'artillerie soviétique, faut-il voir surtout un bluff énorme.

Le principe balistique du canon allemand est connu de nos savants

Paris, 25 Mars.

Le Journal dit que nous nous trouverions bien, sinon dans son principe, au moins dans sa réalisation. La construction d'un canon assez puissant pour projeter un obus ordinaire à une distance de 120 kilomètres n'est pas théoriquement impossible. C'est un problème d'usage qui est loin d'être au-dessus des capacités de nos ingénieurs. Mais s'ils ne l'ont pas exécuté, c'est que l'engin qui en fut résulté eût été à très faible rendement, difficile à manier, horriblement coûteux, extrêmement facile à repérer et à détruire. La solution a été cherchée par nos ennemis sur un autre terrain d'essai.

On sait que l'élément qui contribue le plus à arrêter l'obus dans sa marche, en freinant son mouvement, est la résistance de l'air. Un projectile qui, dans le vide, atteindrait 50 kilomètres, n'atteint dans l'atmosphère que 3 ou 4 kilomètres. De tout temps, les artilleurs ont cherché à diminuer la résistance de l'air, la résistance de l'air, c'est-à-dire à lui supprimer ou, du moins, à lui amoindrir tout obstacle dans sa marche. Mais, suivant notre habitude, nos chercheurs restèrent surtout dans le domaine de la théorie.

Nous face d'un concept balistique nouvelle, nous nous sommes aperçus que la solution a été cherchée par nos ennemis sur un autre terrain d'essai.

On sait que l'élément qui contribue le plus à arrêter l'obus dans sa marche, en freinant son mouvement, est la résistance de l'air. Un projectile qui, dans le vide, atteindrait 50 kilomètres, n'atteint dans l'atmosphère que 3 ou 4 kilomètres. De tout temps, les artilleurs ont cherché à diminuer la résistance de l'air, la résistance de l'air, c'est-à-dire à lui supprimer ou, du moins, à lui amoindrir tout obstacle dans sa marche. Mais, suivant notre habitude, nos chercheurs restèrent surtout dans le domaine de la théorie.

Nous face d'un concept balistique nouvelle, nous nous sommes aperçus que la solution a été cherchée par nos ennemis sur un autre terrain d'essai.

On sait que l'élément qui contribue le plus à arrêter l'obus dans sa marche, en freinant son mouvement, est la résistance de l'air. Un projectile qui, dans le vide, atteindrait 50 kilomètres, n'atteint dans l'atmosphère que 3 ou 4 kilomètres. De tout temps, les artilleurs ont cherché à diminuer la résistance de l'air, la résistance de l'air, c'est-à-dire à lui supprimer ou, du moins, à lui amoindrir tout obstacle dans sa marche. Mais, suivant notre habitude, nos chercheurs restèrent surtout dans le domaine de la théorie.

Nous face d'un concept balistique nouvelle, nous nous sommes aperçus que la solution a été cherchée par nos ennemis sur un autre terrain d'essai.

On sait que l'élément qui contribue le plus à arrêter l'obus dans sa marche, en freinant son mouvement, est la résistance de l'air. Un projectile qui, dans le vide, atteindrait 50 kilomètres, n'atteint dans l'atmosphère que 3 ou 4 kilomètres. De tout temps, les artilleurs ont cherché à

